



*« De quoi ferons-nous des palais,  
si nous n'en faisons pas de nos usines »*

## **AUGUSTE PERRET (1874-1954)**

### ***L'architecte du Centre d'Etudes nucléaires de Saclay (1948-1954).***

En 1948, l'architecte Auguste Perret est nommé par Frédéric Joliot-Curie et Raoul Dautry conseiller pour les questions d'architecture auprès du CEA. C'est l'année où les 12 membres du Comité scientifique<sup>1</sup> décident de s'atteler à un projet qui leur tient à cœur : la construction d'un grand centre de recherche à Saclay.

A l'époque où Perret intervient, des premiers plans ont déjà été esquissés. Le CEA s'est acquis la collaboration de trois architectes : Germain Debré, Robert Chevallier et Urbain Cassan, un polytechnicien<sup>2</sup> qui avait travaillé avec Raoul Dautry quand celui-ci était patron des chemins de fer. Après le décès de Debré, Joliot et Dautry imposent Perret pour mettre fin à des tensions internes. Perret était un vieux monsieur respecté, Président d'honneur de l'Union nationale des architectes, maître incontesté de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, dont Le Corbusier avait été l'élève.

Perret commence par faire table rase des esquisses de ses collègues et travaille sur un projet à la fois architectural et urbanistique. Dans une lettre conservée à l'Institut français d'architecture, il évoque lui-même l'idée de « Palais de la science ». L'expression n'est pas neuve : utilisant un espace mis à sa disposition, Jean Perrin, Prix Nobel 1926 et père de Francis Perrin, Haut-commissaire du CEA de 1950 à 1970, préside à la création du « Palais de la découverte », inauguré en 1937.

Chargé de la conception du plan masse, Auguste Perret opte pour un système orthogonal orienté nord-sud, est-ouest déterminant des îlots d'environ 200 m X 200 m. L'œuvre, qui suit la tradition classique, est cependant inscrite dans la logique d'un programme précis, marqué de contraintes scientifiques. Les bâtiments ont deux ou trois étages, l'architecture intègre les besoins techniques des laboratoires (alimentation en fluides, électricité...), les ponts roulants, de vastes espaces pour les installations, les manipulations et les bureaux. Perret soigne les façades rythmées de montants en béton brut de décoffrage et de panneaux de béton rose teintés dans la masse. Il campe le tout dans de vastes espaces et de larges avenues.

La composition monumentale de Saclay n'est pas sans évoquer l'urbanisme versaillais (façade Est du 523). Les bâtiments sont percés de portes monumentales (B.450) ornées de colonnes, de frontons (B.526, B. cyclotron), de chapiteaux et de pilastres (cantine 1). Pour donner du relief, créer de l'ombre, les colonnes sont légèrement décollées des murs (Cantine 1), les façades, d'une grande sobriété d'ensemble, sont constituées de rectangles de béton rose encadrés les uns dans les autres et bordés de cadres de béton brut. Les toits sont percés de grandes fenêtres ouvertes au Nord pour tirer parti « l'éclairage zénithal », comme dans les ateliers de peinture. Cet éclairage offre l'avantage d'utiliser une lumière naturelle dont l'intensité varie peu avec l'heure du jour. Les meneaux des fenêtres, dont les

---

<sup>1</sup> Le comité scientifique en 1948 : Frédéric Joliot-Curie, Irène Joliot-Curie, Pierre Auger, Francis Perrin, Léon Denivelle, Jules Guéron, Lew Kowarski, Bertrand Goldschmidt, André Berthelot, Pierre Biquard, René Lescop et Marcel Roubault,

<sup>2</sup> Comme Paul Andreu, l'architecte de l'aéroport de Roissy et de la Grande Arche de la Défense, qui sera, dans les années 70/80, l'architecte-conseil du centre de Saclay.

cadres métalliques sont à peine visibles, sont calculés au centimètre et fabriqués tout exprès...

Ce premier style a tant de force que, pour reprendre les termes de Paul Andreu « au fil du temps... il ne se crée pas de nouveaux types et l'on assiste plutôt à une dégénérescence du type initial ». Saclay aura sa vieille ville, créée par Perret, regroupée autour du 523 : château d'eau, chaufferie, EL2, cyclotron, direction, restaurant 1, ateliers de technologie... et sa périphérie. Certains bâtiments sont même « architecturalement égarés » : le LECI, par exemple (B.), dont le plan avait été conçu pour Fontenay-aux-Roses, échappe au style local.

C'est en tirant parti de la clarté et de la simplicité de la construction en béton armé, et non pas d'un esthétisme arbitraire, que cette petite cité, dont l'architecture d'un nouvel ordre classique peut évoquer une certaine austérité, s'est assurée une résistance au temps.

Saclay est la dernière œuvre méconnue ou oubliée d'Auguste Perret. Que ceux qui la connaissent pour la pratiquer se rappellent parfois cet aphorisme du Maître qui correspond parfaitement à leur cité : « La composition est l'art de faire tenir les services les plus compliqués dans le volume le plus simple ».

## REPERES BIOGRAPHIQUES

1874	Naissance à Ixelles, dans la banlieue de Bruxelles, où sa famille Perret s'est réfugiée après le soulèvement de la commune de Paris pour échapper à la répression.
1880	La famille rentre à Paris. Le père, Claude-Marie, tailleur de pierre, fonde « l'entreprise Perret ».
1891	Auguste Perret entre à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Paris où il reçoit l'enseignement de deux maîtres célèbres : Bernier et Gaudet. Il quittera l'ENSBA sans diplôme pour travailler dans l'entreprise familiale avec ses frères Gustave (1876-1952) et Claude (1880-1960).
1905	A la mort de leur père, Auguste, Gustave et Claude créent « Perret-frères », une entreprise complétée par une agence d'architecture.
1928	Perret devient professeur à l'Ecole spéciale d'architecture.
1946	Il est nommé architecte en chef de la reconstruction du Havre et devient Président d'honneur de l'Union nationale des architectes
1948	Perret est nommé architecte-conseil du Commissariat à l'énergie atomique. Il trace les premiers plans du Centre d'études nucléaires de Saclay
1954	Auguste Perret meurt à l'âge de 80 ans.

## LES PRINCIPALES ŒUVRES

1902	Immeuble rue Franklin à Paris.
1905	Garage de la Société Ponthieu-Automobiles de Paris.
1908	Cathédrale d'Oran
1911-1913	Théâtre des Champs-Élysées, classé Monument Historique.
1915	Les docks de Casablanca

1922-1923	L'église de Notre-Dame du Raincy
1924-1925	La tour d'orientation de Grenoble
1928-1930	Immeuble rue Raynouard à Paris
1928-1931	Le siège du service technique des constructions navales de la Marine nationale.
1930	Immeuble rue Nungesser et Coli, à Paris.
1932	Arsenal du port de Toulon.
1942-1948	Reconstruction de la place Alphonse-Fiquet à Amiens.
1945	Reconstruction du centre du Havre.

Pendant la période où l'apparition de nouveaux matériaux a été déterminante pour l'avènement d'une architecture moderne, un rôle éminent revient à Auguste Perret qui a donné au béton armé un style architectural. Petit-fils de maître carrier, fils d'un tailleur de pierre, devenu lui-même appareilleur puis entrepreneur, il en a retenu l'idée de l'importance du matériau qui devait guider les principes fondamentaux de son art. Édifiant en 1899 le casino de Saint-Malo en moellons de granite, il conçoit un plancher de béton armé de dix-huit mètres de portée. Puis par une opération de désémantisation du caractère fruste du nouveau matériau, il l'enrichit de connotations de formes empruntées à l'art grec et au classicisme français qui lui donnent ses lettres de noblesse. Une esthétique du vrai accompagne nécessairement l'entreprise : "C'est par la splendeur du vrai que l'édifice atteint à sa beauté [...] celui qui dissimule une partie quelconque de la charpente se prive du seul légitime et du plus bel ornement de l'architecture". Au théâtre des Champs-Élysées (1913), au Mobilier national (1930), au musée des Travaux publics (1937) à Paris, une idéologie esthétique fonctionnaliste donne à l'architecture sa clarté architectonique tandis que de réelles possibilités fonctionnelles sont exploitées dans la célèbre verrière du garage Ponthieu (1905) à Paris, les claustras de l'église du Raincy (1923) et le plan librement composé de l'immeuble de la rue Franklin à Paris (1903).

Pour voir des œuvres de Perret : <http://www.ac-versailles.fr/etabliss/lp-perret-evry/Perret/oeuvresP.htm>